

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Daniel PILLOUX

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1956, tome 54, p. 244-246

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## CHRONIQUE DU COLLEGE

Dans un accès d'optimisme débordant, La Rochefoucauld a dit un jour : « On a d'autant plus de peine à se séparer qu'on s'aime moins. » En retournant la maxime, on peut dire : « On a d'autant plus de peine à se retrouver qu'on s'aime plus. » Ce serait une explication psycho-intuitivo-rationalistique de l'état d'âme mi-figue mi-promenade aux raisins qui nous animait en retrouvant le collègue après trois mois de douloureuse absence. Je ne m'étendrai pas sur les pleurs, plus ou moins sincères, qui inondèrent les oreillers ce soir-là. Un seul pourtant ne pleurerait pas : c'était Wasem, que les souvenirs « de hier » suffisaient à consoler.

La délicate attention d'un surveillant, qui jouait sur son pick-up le psaume de David : « Sauve ton peuple, Seigneur, car il est dans les chaînes », mit d'office les nouveaux dans l'ambiance.

En fait d'ambiance, rhétoriciens et III<sup>e</sup> Commerciale, question de se mettre dans le bain, organisèrent au stamm No 39 un petit bal nocturne, très au point.

La partie orchestrale était assurée par Bott, qui nous offrait un petit délice musical très adapté aux circonstances. Je ne m'arrêterai point sur le concerto en sol mineur de Haendel, ni sur la symphonie du 3<sup>e</sup> mode de Mozart, mais je tiens à relever que le clou de la soirée fut sans doute le prélude à l'histoire d'un chat : le « Hastduvrebock » pour six voix, cor des alpes et biniou. A ce propos, l'éminent compositeur fait savoir par mon entremise qu'il auditionnera dès aujourd'hui, moyennant une somme fort modique.

Ils étaient donc dix à se réjouir des générosités bacchusiennes, lorsqu'un personnage qu'on n'avait pas encore aperçu décida soudain de jouer le trouble-fête. Il ne s'agissait ni plus ni moins que d'un matou, que Zuber hébergeait depuis quelques jours sous ses couvertures ; s'étant prélassé et soulagé tout à loisir sur l'oreiller, il fut pris soudain d'un désir frénétique de chair rance et se jeta brutalement sur le pied de Revaz : les chats ont des raisons que le chroniqueur ne connaît pas !

L'effet fut immédiat et le fracas effroyable, dans la chambre... et à l'extérieur, car M. Gianetti cognait furieusement contre la porte. Une première serrure céda, puis une autre, l'armoire bascula, les derniers retranchements étaient forcés. Bagnoud, trouvant sans doute que l'autruche n'est après tout pas si bête qu'on veut bien le dire, enfouit sa tête dans la table de nuit, tandis que Brunner gémissait, un pied coincé entre les tuyaux de chauffage ; Mario, très maladroit, brisait une lampe dans sa précipitation à se fourrer sous le lit. Quant à Karrer, il réussissait à happer une bouteille au vol, avant de se glisser entre deux valises ; ce fut un capharnaüm remarquable.

Puis chacun regagna ses pénates, pestant contre ce pauvre chat, qui n'était pourtant pas au bout de sa soirée. Il fallait, ma foi, payer les dégâts causés, et c'est Abbet qui eut cette fois l'idée de génie. A minuit, le pauvre « Cacpartou » (c'est le nom du chat), l'oreille basse, armé d'une petite boîte de lait condensé, faisait piteusement la quête dans les froides ténèbres du dortoir. Le lendemain matin, toutes les accusations se portèrent naturellement sur Ca...chat, au nom, en l'occurrence, très suspect.

Le stamm 39 semblait donc bien définitivement perdu, aux yeux de l'autorité du moins. Mais chacun sait que ... mettons Lélius a plus d'un tour... dans son pyjama. En l'occurrence, il s'agissait d'un matériel plutôt suspect et fort peu rassurant qui comprenait : 2 perceuses, 4 scies à découper, 3 tournevis et 1 clou. En effet, minuit sonnait la chamade dans le cœur du susdit Lélius, quand une espèce d'épouvantail, en chemise de nuit, le rejoignit à la lueur d'une bougie vacillante dans les toilettes du dortoir.

Il y eut un petit conciliabule de quelques minutes. Finalement, notre homme promena sa torche sinistre dans tous les coins et recoins. La lumière s'arrêta enfin dans un endroit du plafond couvert de toiles d'araignées. La trappe était là derrière, et il n'eut pas plus tôt tiré de sa chemise de nuit une échelle de corde que Lélius très à la pointe de l'action, s'attaquait virilement aux cadenas, serrures, barres de fer, limant, brisant, secouant avec une vigueur extraordinaire. A deux heures du matin, il ne restait plus de la trappe qu'une ultime planche. Notre bandit nocturne la saisit des deux mains, s'y arc-bouta de toutes ses forces : la planchette pliait. Et tout à coup, un bruit très apocalyptique suivi d'un cri de 2<sup>e</sup> basse, et notre valeureux Lélius, victime de son zèle, était étendu, misérablement au fond d'une cabine ! Lorsque Mi. Gianetti, réveillé, arriva sur les lieux du désastre, les derniers espoirs des rhétoriciens étaient cette fois bien définitivement perdus... et à jamais.

Revillard, depuis qu'il s'est nommé directeur des bains, a décidé de ne jouer les naïades que dans l'eau bouillante des baignoires et c'est pourquoi tout le monde, c'est-à-dire les cinq habitués des ébats nautiques du matin, peut voir arriver au lavabo un François vert de froid, le cheveu en bataille et la moustache crêpée (moustache qui lui sert d'ailleurs de filtre anti-nicotine ainsi que d'attrape-mouches). Après de timides tentatives d'approche vers l'eau glacée, il renonçait bravement et s'en allait dégoûté, la lavette dans une main et la brosse à dents de l'autre. Il n'a plus reparu !

Ce froid glacial, s'il a réussi à décourager Revillard, n'a rien pu contre M. Cardinaux, qui fait courageusement les cent pas, chaque matin à la Grande-Allée. Certains prétendent que les 2 francs généreusement distribués sont destinés à une initiative visant à l'augmentation du chauffage...

## Nouvelles brèves...

Personne n'ignore, du moins parmi nous, combien notre collège est favorable aux innovations techniques ou autres, surtout si elles sont reconnues d'utilité publique. Chacun a donc appris avec une satisfaction non dissimulée que M. l'économe, toujours sur la brèche, a commandé une poignée pour la porte qui donne sur la cour Saint-Joseph. Livraison garantie dans les trois mois...

Notons encore que nos salles d'études sont équipées d'instruments très perfectionnés : radios, microphones dont l'extrême sensibilité ne laisse rien échapper à l'auditeur attentif.

Le lendemain d'une retraite passée en silence, même par le chroniqueur, le basket écrasait par 66-11 les Sédunois qui regagnèrent la capitale, oreille basse. Plus tard, la 2<sup>e</sup> équipe de football, par une saine émulation, infligeait à un team, venu également de la capitale, la sévère défaite 10-0.

La Toussaint, en plus des deux jours de congé, nous valut une série d'étranges coïncidences : le samedi de la rentrée, Crettaz eut une cousine à marier, Freddy, une arrière-grand-tante à soigner, et le petit Mayoraz un pied à porter chez le spécialiste.

Et puisque nous parlons fêtes, signalons, entre tant d'autres, celle de M. Berberat. Tous les étudiants purent, ce jour-là, humer le triple-sec destiné au seul préfet de l'externat, suivre à la trace le donateur, aussi généreux que maladroit : quant au flacon, brisé dans la serviette, seuls les cahiers et les livres le burent — celui-là du moins.

De telles manifestations nous valent tantôt un film, tantôt des petits pains : « En un sens, comme disait Duc, c'est presque à regretter qu'il n'y en ait pas davantage, de ces chanoines ! » La réflexion a un côté si touchant, si réconfortant, que l'émotion nous coupe la parole...

Daniel PILLOUX, 3<sup>e</sup> Com.